



**Exposition**  
du 17 octobre au 23 novembre  
2019  
—  
*Exhibition*  
from October 17th to November  
23rd, 2019

**Vernissage**  
jeudi 17 octobre 2019  
—  
*Opening*  
Saturday, Thursday 17th 2019

**Pierre Clement**  
***Vision Quest***

« Vision Quest », le solo show de Pierre Clement à la galerie Valeria Cetraro, se situe dans un temps transitoire, une époque au sein de laquelle l'humanité aurait perdu sa place et l'intelligence artificielle aurait gagné son autonomie, au prix d'une écophagie frénétique de toutes matières premières nécessaire à sa propre reproduction.

Se rapprochant des propriétés colonisatrices et auto-répliquantes des sondes de Von Neumann, les œuvres de Pierre Clement, apparaissent comme étant les dérivés en migration d'un même système incubateur, la nature même de ce dernier restant non définie. Cette amorce de fiction, si elle en est une, laisse émerger des doutes quant à nos origines et aux fabriques du vivant d'ores et déjà à l'acte.

*« Vision Quest », Pierre Clement solo show at Valeria Cetraro Gallery, takes place in a transitional time, an age in which humanity has lost its prominence, and artificial intelligence has won its autonomy through a frantic ecophagy of all raw material needed for its own reproduction. Approximating "colonizing" and self-replicating properties of Von Neumann probes, Pierre Clement's artworks appear like the migrating derivatives of a same non-defined incubator. From this fiction bootstrap emerges doubts concerning the origins and the on-going making of life.*



Pierre Clement, vue d'atelier, juillet 2019, travail en cours, exposition personnelle « Vision Quest », Galerie Valeria Cetraro  
Pierre Clement, studio view, July 2019, work in progress, solo show « Vision Quest », Galerie Valeria Cetraro

Pierre Clement  
*VISION QUEST*

—  
texte par Franck Balland

—  
FR

Cela pourrait sonner comme le titre d'un jeu vidéo, ou d'une saga de science-fiction – « Vision Quest » : la recherche éperdue d'une expérience oculaire ou d'un nouvel horizon. La réalité, sans pour autant totalement contredire cette lecture spéculative, se situe dans une perspective moins futuriste, au cœur de rituels sans âge et sans localisation précise.

« Vision Quest », donc, est le titre que Pierre Clement a choisi pour réunir un ensemble d'œuvres produites pour son exposition à la galerie Valeria Cetraro. L'expression, qu'il faudrait traduire par « rite de passage », fait référence à une succession de cérémonies et d'épreuves qui, dans les cultures amérindiennes principalement, accompagnent différentes étapes de la vie d'une personne. La « quête de vision », que dit une traduction littérale de la formule anglaise, évoque quant à elle plus précisément le passage de l'enfance à l'âge adulte. Certains rites auraient en effet consisté à envoyer pendant quatre jours et quatre nuits un jeune homme, sans eau ni nourriture, sur un site sacré. À force de prière, d'invocations et de larmes versées, le corps et l'âme épuisés de l'adolescent accueillaient l'apparition d'esprits, qui lui dévoilaient alors le sens de sa présence sur terre – lui dictant par la-même son rôle dans la société et la meilleure manière de l'accomplir.

Transposée à l'espace d'exposition, cette histoire devient le point de départ d'une épopée technologique aux allures de nouveau mythe fondateur dont l'artiste a élaboré le scénario. Remplaçant le garçon par une machine qui n'est pas sans rappeler celle imaginée par le mathématicien John von Neumann, qui mit au point le concept de sonde autorépliquative, Pierre Clement imagine une forme de colonisation interplanétaire rendue possible par ce mécanisme autonome. Se déplaçant de planètes en planètes, glanant ce qu'elle trouve pour s'alimenter en matières premières, la machine ayant la capacité de construire un double identique d'elle-même peut bâtir différents foyers où s'établir, et continuer son exploration spatiale. À partir de là, et dans une forme large de syncrétisme combinant intelligence artificielle, manipulation d'ADN et création du vivant, l'artiste développe tout un langage formel qui pose l'hypothèse d'un monde peuplé de machines, d'où l'humain est absent, avant peut-être que la machine puisse recréer le code qui en déclencherait le retour.

Si la question d'une génération artificielle du vivant par l'apport d'une entité technologique et extra-terrestre traverse les fictions spéculatives depuis plusieurs décennies (on pensera bien sûr à Philip K. Dick, et en particulier à sa « trilogie divine »), elle sert ici de matrice conceptuelle à l'ensemble des œuvres qui s'installent entre les murs de la galerie. La teinte blanche, presque osseuse, domine l'ensemble de ces réalisations, que l'artiste dit d'ailleurs avoir voulu présenter de manière classique, sans tentative de produire un environnement qui en deviendrait le décor. C'est aussi une forme d'affectation toute particulière qu'il exprime à la surface des différentes pièces, lesquelles ont l'aspect de chairs nécrosées dont la pâleur, comme anémiée, accentue le malaise des proliférations dégénèrescentes. Leur mise en connexion ne constitue ainsi pas une situation potentielle de visibilité, mais permet davantage d'entrer dans cette fiction fondée sur les recherches que mène Pierre Clement autour de collisions possibles entre le technologique et l'organique. L'espace d'exposition prend alors des allures de quartier général, ou de remise clinique, où se déploient les instruments et preuves diverses de cette colonisation machinique. Une sculpture évoquant un *tumbleweed* rappelle l'aléatoire de la migration, tandis qu'une cartographie sommaire s'étend au mur, semblant consigner les aspérités des territoires circonscrits par la machine. Des cadres en plexiglas laissent quant à eux apparaître par transparence de motifs l'image de sols gangrenés, épuisés – paraboles sans équivoque pour figurer des planètes exsangues, stériles de toute nature.

Avec ce projet, Pierre Clement appréhende indirectement la responsabilité humaine dans l'extinction des ressources. La sonde autorépliquative, dont l'intelligence artificielle réclame une expansion constante, apparaît comme la continuation nocive d'une humanité toujours en quête de croissance. Informée par la recherche scientifique et ethnologique, sa pratique combine alors, dans une grande ellipse temporelle, les rites dits primitifs à l'intrusion elle aussi exponentielle de la technologie dans notre conception du réel. Le retour aux mythes, aux visions intérieures sous-entendues par le titre, figurent alors les prédictions hallucinées d'un monde dépassé par sa propre entropie.

Franck Balland

Pierre Clement

*VISION QUEST*

—

text by Franck Balland

—

EN

It could be read as the title of a video game, or a sci-fi saga – “Vision Quest” – the frantic search for an ocular experience or a new horizon. The reality, without totally contradicting this speculative reading, lies in a less futuristic perspective, at the heart of timeless rituals, without any precise location.

“Vision Quest” is therefore the title that Pierre Clement has chosen to reunite the ensemble of works produced for his exhibition at Galerie Valeria Cetraro. The expression, which could be translated to a “rite of passage,” is a reference to a succession of ceremonies and hardships that accompany the various steps of a person's life, particularly in American Indian cultures. More precisely, “vision quest” evokes the passage from childhood to adulthood. Some rites consist in sending a young man to a sacred site for four days and four nights without food and water. Through prayer, summoning and the shedding of tears, the teenager's exhausted body and soul welcomes the appearance of spirits who reveal the meaning of his presence on earth, while also dictating his role in society and the best way to fulfil it.

Transposed in the exhibition space, this story serves as the starting point for a technological epic, a seemingly new founding myth formulated by the artist. By replacing the boy with a machine reminiscent of that invented by the mathematician John von Neumann, who developed the concept of the self-replicating probe, Pierre Clement imagines a form of interplanetary colonisation made possible by this autonomous mechanism. The machine, moving from planet to planet, gleaning what it finds to feed on raw materials, is capable of constructing an identical double of itself, building different hubs to settle in before continuing its space exploration. From there, and in an extended form of syncretism combining artificial intelligence, DNA manipulation and the creation of life, the artist develops a formal language that hypothesises a world populated by machines, where the human is absent, perhaps even before the machine could rewrite the code that would trigger its return.

Just as the question of a living artificial generation through the insertion of a technological and extra-terrestrial entity spanned speculative fiction for decades (one can think of Philip K. Dick, his VALIS trilogy in particular), it serves here as the conceptual matrix for the works installed within the gallery space. The almost bone-like white hue dominates each of the works that the artist wishes to present in a classical manner, without attempting to produce an environment that would become the décor. He also expresses a particular form of affectation on the surface of various pieces that have the appearance of necrotic flesh whose paleness, almost anaemic, accentuates the discomfort of degenerative proliferations. Their connection does not constitute a potential situation of visibility, but rather allows us to enter this fiction based on Pierre Clement's research on possible collisions between the technological and the organic. The exhibition space thus takes on the appearance of a headquarters, or a clinical presentation, where the instruments and various proofs of this machinal colonisation unfold. A sculpture evoking a tumbleweed recalls the uncertainty of migration, while a summary map extends to the wall seeming to record the roughness of the territories delineated by the machine. As for the plexiglass frames, their transparency reveals the motifs of images of blighted and depleted lands and unequivocal satellites representing empty, sterile planets of all kinds.

With this project, Pierre Clement indirectly seizes the human responsibility for the depletion of resources. The self-replicating probe, whose artificial intelligence calls for perpetual expansion, appears as the harmful continuation of a humanity in constant search of growth. Nourished by scientific and ethnological research and in a considerable temporal ellipse, his practice combines so-called primitive rituals with the exponential intrusion of technology in our conception of reality. The return to myths and inner visions implied by the title reflects the hallucinated predictions of a world surpassed by its own entropy.

Franck Balland

Translated by Katia Porro



Vues d'exposition / Exhibition views, solo show by Pierre Clement « Vision Quest ».  
Galerie Valeria Cetraro, Paris, 2019  
Photo Salim Santa Lucia



Vues d'exposition / Exhibition views, solo show by Pierre Clement « Vision Quest ».  
Galerie Valeria Cetraro, Paris, 2019  
Photo Salim Santa Lucia



Pierre Clement, *SOL-enc,neu-DRO-toka:a/surfAce*, 2019. Détail / Detail

Bois, bre de verre, résine acrylique, vernis, aluminium, acier inoxydable, impression UV sur verre acrylique, écorce de laurier  
Wood, fiberglass, acrylic resin, varnish, aluminium, stainless steel, UV print on acrylic glass, laurel bark

191 x 180,5 x 96 cm. Unique

photo : Salim Santa Lucia

galerie

valeria

cetraro



Pierre Clement, *SOL-enc,neu-DRO-toka:a/surfAce*, 2019. Détail / Detail

Bois, bre de verre, résine acrylique, vernis, aluminium, acier inoxydable, impression UV sur verre acrylique, écorce de laurier  
Wood, fiberglass, acrylic resin, varnish, aluminium, stainless steel, UV print on acrylic glass, laurel bark

191 x 180,5 x 96 cm. Unique

photo : Salim Santa Lucia

galerie

valeria

cetraro



Pierre Clement, *MAN/acryl-res/EnC:spec.lang*, 2019

Fibre de verre, résine acrylique, vernis, acier inoxydable, jet d'endure UV sur verre acrylique transparent, aluminium, argile synthétique

Fiberglass, acrylic resin, varnish, stainless steel, UV jet print on transparent acrylic glass, aluminium, synthetic clay

187 x 187 x 6 cm, unique

4150 € Salim Santa Lucia

galerie

valeria

cetraro



Pierre Clement, *MAN/acryl-res/EnC:spec.lang*, 2019. Détail  
Fibre de verre, résine acrylique, vernis, acier inoxydable, jet d'endure UV sur verre acrylique transparent, aluminium  
Fiberglass, acrylic resin, varnish, stainless steel, UV jet print on transparent acrylic glass, aluminium  
187 x 187 x 6 cm, unique



Pierre Clement, *EN/silica-nou//Bu:Lau*, 2019

Encre, silicone, impression à jet d'encre UV sur verre acrylique transparent, acier inoxydable, bois  
Ink, silicone, UV jet print on transparent acrylignass, stainless, steel, artist's custom wood frame  
76,2 x 73,2 cm. Unique

galerie

valeria

cetraro



Pierre Clement, *EN/silica-nou//Bu:ALt*, 2019

Encre, silicone, impression à jet d'encre UV sur verre acrylique transparent, acier inoxydable, bois  
Ink, silicone, UV jet print on transparent acrylic glass, stainless steel, artist's custom wood frame

26,2 x 33,2 cm. Unique.

galerie

valeria

cetraro



Pierre Clement, *ENsilica-nou//Bu:ALt*, 2019. Détail  
Encre, silicone, impression à jet d'encre UV sur verre acrylique transparent, acier inoxydable, bois  
Ink, silicone, UV jet print on transparent acrylic glass, stainless steel, artist's custom wood frame  
76,2 x 73,2 cm. Unique.

Fondée en 2014 (sous le nom de Galerie Escougnou-Cetraro), la Galerie Valeria Cetraro représente des artistes dont la pratique se situe souvent au croisement entre plusieurs médiums et plusieurs disciplines.

Les axes de recherche définis par la galerie guident les choix d'une programmation ayant comme objectif de fédérer autour de thématiques précises les différents acteurs de l'actualité artistique et du marché de l'art. Toujours dans cette même visée la galerie organise des conférences et réalise des publications explorant les problématiques culturelles, théoriques et linguistiques de notre époque. Les expositions individuelles et collectives sont fondées sur une recherche curatoriale et certaines se déploient sur plusieurs années (« Au-delà de l'image », 2014, 2015, 2016, « Images manquantes », 2018).

La galerie participe régulièrement à des foires en France et à l'étranger, parmi lesquelles, Material Art Fair 2018 (Mexico City), Drawing Now 2018 (Paris) et Art Brussels 2017 et 2018, section DISCOVERY (Bruxelles).

Implantée depuis 2014 dans le quartier parisien du Marais, à partir du 30 mars 2019 la galerie investit un nouvel espace, situé au 16 rue Caffarelli, toujours dans le 3<sup>e</sup> arrondissement de Paris.

La Galerie Valeria Cetraro est membre du CPGA (Comité Professionnel des Galeries d'art).

#### Artistes

Pierre Clément  
Laura Gozlan  
Hendrik Hegray  
Anouk Kruithof  
Michael Jones McKean  
Pétrel I Roumagnac (duo)

Pia Rondé & Fabien Saleil  
Andrés Ramirez  
Ludovic Sauvage  
Florian Sumi  
David de Tscharner  
Pierre Weiss